

Noël 2021 - Messe du Jour

La messe du jour de Noël, par ses lectures, souligne le sens théologique de la naissance de l'enfant de Bethléem.

Ceci se trouve condensé dans les formules du Credo.

Ainsi, dans le symbole de Nicée-Constantinople, nous disons cette affirmation :

« Engendré, non pas créé, consubstantiel au Père, et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut, il descendit du ciel ; par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie, et s'est fait homme ».

Ce jour de Noël, comme au jour de l'Annonciation, nous nous mettrons à genoux lorsque nous chanterons le « et incarnatus est ».

Ce matin, je veux souligner cette affirmation du Credo : « il a pris chair de la Vierge Marie ».

Et tout à l'heure j'emploierai la 1^{ère} prière eucharistique ; il s'y trouve cette affirmation : « nous célébrons le jour très saint où Marie, dans la gloire de sa virginité, enfanta le Sauveur du monde ».

Jésus naît d'une vierge...

Bien entendu, une chose étonnante ; surtout, humainement impossible.

Nous affirmons en effet la virginité perpétuelle de Marie, dans la conception de son fils, mais aussi dans sa naissance.

On peut se demander pourquoi, dès les premiers siècles, dans ces formules de foi, les chrétiens ont voulu insister sur cette virginité.

La raison, elle est théologique, elle concerne l'identité de Jésus : il est le Fils de Dieu, et il est le fils d'une femme.

Vrai Dieu et vrai homme.

Cette double filiation, cette double nature, vrai Dieu et vrai homme, comme le dit la théologie, est la condition du salut.

Oui, l'humanité a besoin de salut, elle a besoin de retrouver le chemin de Dieu, et cela, l'humanité ne peut le faire toute seule, ce n'est pas le fait de ses efforts, ou de sa dignité : Dieu seul sauve, Dieu seul prend le chemin vers l'humanité.

C'est ce qui se réalise en Jésus : en lui, Dieu vient à la rencontre de l'homme et le ramène à lui.

C'est là tout le sens, tout la finalité de la virginité de Marie. Jésus est son fils et le Fils de Dieu.

Or, à ce sujet, nous faisons souvent une erreur : nous comprenons de manière morale ce qui a un sens théologique.

Nous pensons que la virginité, de Marie, mais sans doute aussi de manière générale, comme une vertu morale, comme un signe de pureté, comme exprimant une vie meilleure, en tout cas au regard de Dieu.

La conséquence est simple : si la virginité est meilleure, la sexualité est inférieure, ce serait une concession faite aux passions humaines, elle serait même une forme d'impureté.

Sans trop étendre ce principe, nous tombons souvent dans cette dérive d'interpréter de manière morale, sinon moralisante ce qui a un sens, soit théologique, soit anthropologique.

La sainteté de Marie ne vient pas de sa virginité, mais bien plutôt de son acceptation de l'appel de Dieu, de son acquiescement à sa vocation unique.

Cette lecture morale de la théologie a des conséquences regrettables.

C'est une mauvaise manière de comprendre le sens du célibat des prêtres : il serait un choix de pureté, par l'absence de sexualité – mais qui n'a pas de sexualité ? – pour pouvoir célébrer les sacrements, l'eucharistie.

On en vient aussi à déduire que les filles et les femmes ne devraient pas accéder au chœur de l'église, ni à l'autel, du fait de leur impureté.

Non, non et non ! La sexualité n'est pas une impureté.

Elle est l'état normal de l'humanité.

Elle est inscrite en nous dès notre création, et le créateur... c'est Dieu !

Ces mauvaises manières de comprendre la sexualité ont aussi contribué à ne pas dénoncer des crimes et des délits sexuels.

Jusqu'au 8 décembre dernier, 8 décembre 2021, tout ce qui avait trait à la sexualité, dans le code de droit de l'Eglise, le code de droit canonique, était désigné comme des fautes contre le 6^{ème} commandement, autrement dit des gestes impurs.

Désormais, les crimes et les délits sexuels sont désignés pour ce qu'ils sont, des fautes contre le 5^{ème} commandement : « tu ne tueras point ».

Je ne veux pas dire que toute forme de sexualité est anodine, sans conséquence, mais, il faut mettre les choses à leur juste place : il y a des attitudes qui ne contribuent pas à une juste humanité, c'est vrai, mais ce n'est pas du même ordre que des délits et des crimes sexuels, qui eux, détruisent en profondeur des personnes, ils sont des actes contre la vie.

En voulant souligner ceci, je veux surtout montrer où se trouve le vrai scandale de la vie chrétienne, la révolution que sera toujours l'Évangile.

Toujours l'Évangile vient interroger, parfois dénoncer ce que nous pensons une vie bonne, une vie désirable.

Attention, l'Évangile ne veut pas engager à une vie misérable, sans joie, mais il met en cause une vie où ne compteraient que les seules aspirations individuelles.

J'ai parlé de la virginité, aussi du célibat, mais j'ai aussi souligné que la sainteté de Marie, c'est son obéissance à l'appel du Seigneur ; c'est aussi sa pauvreté, matérielle, on en le sait pas, mais cette pauvreté d'une vie de disciple qui accepte de laisser sa vie guider par l'appel d'un autre.

C'est ce que dira Jésus, aussi de sa mère : « Heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ».

Ici, vous retrouvez ce que l'on appelle les conseils évangéliques, pour la vie consacrée on les appelle « les trois vœux » : pauvreté, chasteté et obéissance.

Ils ne sont pas réservés aux consacrés, ils sont l'excellence de la vie chrétienne pour tous et chacun.

Il est là le scandale de l'Évangile, sa force de remise en cause.

Il interroge notre volonté de n'exister que par nous-même, de ne faire dépendre notre vie que de nous et de nos seuls choix.

Un projet de loi tout récent m'interroge à ce sujet.

Vous savez que des personnes pourront désormais changer plus facilement de nom de famille, choisir leur nom de famille.

Bien entendu, il y a des patronymes qui sont insultants, mais la loi va bien au-delà.

Pour moi la question est celle de vouloir presque gommer son histoire familiale, ses origines, pour décider seul de qui on veut être.

La question du nom de famille n'est qu'un élément de ce projet, j'aurais envie de dire prométhéen.

Sommes-nous loin de la fête de Noël ?

Cette fête nous dit que celui que nous accueillons, Jésus, ne naît pas de rien ni de personne : il est le Fils du Père, il est le fils de Marie ; il acceptera aussi de tout vivre de la vie humaine, jusqu'à être le jouet de ceux qui le fixeront à la croix.

Telle est notre vie, sa vérité, son poids parfois, sa joie souvent : nous sommes, chacune, chacun, des descendants, des héritiers, des fils et des filles, et c'est à la mesure où nous l'acceptons que nous pouvons, nous pourrions bâtir, transmettre aussi.